

Réponses.

La fustigation, moyen mnémotechnique (XXXII, 326). — L'article sur « la fustigation, moyen mnémotechnique » (*Chronique méd.*, nov. 1925) m'a rappelé un conte de PAUL ARÈNE, dont je vous transcris une page, que vous trouverez ci-jointe (1).

Des commentaires seraient, sans doute, superflus et n'apprendraient rien de nouveau à vos lecteurs. Je me borne donc à mettre sous vos yeux ce modeste document, que peut-être vous ne connaissez pas et qui, à défaut d'autre mérite, montre que cette ancienne coutume existait encore dans le Midi, sous le second Empire — puisque P. Arène est né en 1843.

Dr DROMPT.

Il s'agissait de poser une borne entre deux parts d'héritage, et nous allions, Firmin et moi, servir de témoins. Une joie subite gonfla mon cœur, mêlée d'amour. D'abord l'école buissonnière s'effaçait. Mon père ne pourrait rien dire.... Puis j'étais fier de faire œuvre d'homme, et heureux que la belle M^{lle} Olympe me vît.

Cependant les deux paysans avaient cassé leur brique en deux morceaux. Ils en échangèrent un, que chacun garda, mirent les deux autres au fond du trou, et plantèrent par-dessus la grosse pierre.

Je suivais avec intérêt ce cérémonial étrange.

— Avez-vous vu ? demanda l'estimable M. Paloque.

— Nous avons vu.

— Alors vous vous rappellerez !

En même temps, deux gifles formidables, deux gifles à nous renverser, tombaient sur la joue de Firmin et sur la mienne.

Firmin hurlait ; et, certes, jamais de la vie la belle M^{lle} Olympe, — ô désespoir, elle riait ! — n'avait eu l'occasion de me voir aussi rouge.

Triste fin d'une heureuse journée !

On eut beau m'assurer qu'il n'y avait point là déshonneur et que c'était un usage ancien excellent, pour graver certains faits importants dans la mémoire, je gardai une rancune, une rancune qui dure encore, à l'estimable M. Paloque, et pendant longtemps, amoureux quand même de la belle M^{lle} Olympe, je faisais de grands détours, dans mes promenades, pour éviter la pierre, la maudite pierre qui m'avait vu, en sa présence, si durement humilié.

Pythagore et les haricots (XXXV, 116 ; XXVII, 244 ; XXXII, 185). — Il n'est pas douteux que le Dr L. LIVET a trouvé la solution juste :

1° PYTHAGORE n'a jamais connu le haricot, pour la bonne raison que le haricot est américain et n'a été importé en Europe qu'après 1492 ;

(1) Page extraite de la nouvelle, « Une heureuse journée », par PAUL ARÈNE (*Nouveaux Contes de Noël*, pp. 99 et suiv. Paris, s. d., Flammarion édit.).

2° Le *Haricot de Pythagore* n'est qu'une *Fève* ; mais, à un moment donné on a confondu la vraie *Fève*, la légumineuse classique (*Vicia Faba*, L.), avec la *Fève du Sanglier*, c.-à-d. la *Jusquiam* (*Hyoscyamus niger*). Cette confusion de mot s'explique aisément, par substitution de plante *totem* ;

3° Cette association d'une plante avec un animal n'est qu'un reste d'une doctrine totémique, relative au culte stello-solaire préhistorique, origine du totémisme.

Cela résulte de l'association du culte du POLE, représenté en l'espèce par la *Grande Ourse-Suidé* (on sait que la *Grande Ourse*, en Grèce, a été le *Sanglier d'Erymanthe*), et de l'EQUINOXE d'automne (Type du culte de BACCHUS et VÉNUS), zoohytomorphisé alors par une plante, la *Fève*, puis la *Jusquiam* en l'espèce ;

4° J'ai cité de nombreux faits de cette sorte, dont j'ai déjà parlé dans l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, relatifs à l'Europe et à l'Amérique centrale, dans mon livre, *Le Totémisme par les Etoiles* ; et je ne puis y insister davantage ici. C'est là un fait universel ou mondial, au demeurant, qu'on retrouve dans nombre de circonstances, dont j'ai relaté quelques-unes dans le journal *La Nature*, assez récemment.

Mais il faudrait savoir, quoi qu'en pense le Dr Livet, que le totémisme n'est pas la forme la plus ancienne des mythes religieux, car il n'est qu'un dérivé par zoomorphisation, ou phytomorphisation du Culte des Etoiles et du Soleil, qui remonte à l'époque chelléenne, c.-à-d. à 100.000 ans avant JÉSUS-CHRIST, comme je l'ai établi dans mon livre : *La Préhistoire par les Etoiles*.

Oui, le sanglier a été *totem* et cela dès le *Magdalénien* (33.000 ans avant JÉSUS-CHRIST). Les fresques d'Altamira le prouvent et tout cela est bien antérieur aux Egyptiens, aux Phéniciens, aux Grecs, aux Gaulois.

Oui, la *Fève* a été *Totem* également, et *tabou* par conséquent : qui plus est, les deux *Fèves* citées l'ont été : la *Fève* ordinaire, d'abord ; la *Jusquiam* elle-même ensuite, d'où son nom.

Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, que la *Jusquiam* est l'*Herbe de Sainte-Apolline*, laquelle sainte n'est que la christianisation de l'Equinoxe, tout comme des saints sont la christianisation d'APOLLON, le soleil de l'Equinoxe. Cela n'a rien d'étonnant, puisque les Romains l'appelaient *Appollonia* ! D'autre part, *Jusquiam* et *Hyoscyamus* (1) sont bien deux mots dérivés du grec (ὄος, sanglier ; ξέφος, fève) ; et Les *Hyades*, constellation de l'Equinoxe avant les Orléades, dérivent elles-mêmes de ὄος, car leurs cinq étoiles étaient jadis cinq petits « cochonnets » !

Conclusion : les *Py anepies* (c'est-à-dire les fêtes de *Fèves cuites*) ont

(1) Ce terme s'explique, par ce que cette plante (alors non dénommée) était *totem* d'equinoxe, marchant avec le *totem* polaire *Sanglier*, et non pas par ce fait que les sangliers mangent ces fruits : ce qui n'est pas.

donc été, au début, des fêtes de *début d'année* (réglées par le pôle), puis-
qu'elles se célébraient en *octobre* (par suite d'un décalage préces-
sionnel de deux mois, (1) ; mais alors, il s'agissait de vraies Fèves
(*Vicia Faba*).

Il n'est pas douteux que les « Fèves des Morts » de l'époque
romaine ne sont pas autre chose qu'une survivance de ces
Pyanepsies des Pythagoriciens.

D'ailleurs, notre *Fève du Gâteau du Roi* (Vraie Fève) est une
affaire de même ordre. Mais cette fève est en rapports avec l'Équi-
noxe de printemps (avec un décalage précessionnel de deux mois
également (2), puisqu'elle correspond à notre Fête des Rois : 6 jan-
vier) (3).

Un tel décalage correspond à 2.000 ans avant Jésus-Christ.
Toutes ces coutumes ont donc au moins 4 000 ans. [Cf. mes calculs
détaillés dans la *Préhistoire par les Étoiles*.]

MARCEL BAUDOUIN.

Pythagore et les Haricots (XXV, 116 ; XXVII, 244, XXXIII ; 184).

— Puisque la question « Pythagore et les haricots » paraît inté-
resser quelques lecteurs de la *Chronique* et nous a valu dans le
dernier numéro une remarquable communication de notre
confrère le Dr LIVET, me sera-t-il permis de revenir sur ce même
sujet, pour signaler un chapitre d'AULU-GELLE, dans ses *Nuits*
Attiques ? C'est le chapitre XI du livre IV, dont voici le titre :

*Renseignements que nous fournit Aristoxène sur le régime de Pythagore
et qui semblent plus vrais que la tradition ordinaire. Témoignage ana-
logue de Plutarque sur le même sujet.*

Me rappelant d'autre part que la couleur des yeux de Mi-
nerve, ou plutôt l'interprétation du mot $\gammaλαυωπία$, avait fait l'objet
d'une curieuse discussion dans ce journal, j'indiquerai également,
pour ceux que le problème intéresse, le chapitre XXVI, livre II,
des mêmes *Nuits Attiques* : « Entretiens de Fronton et de Favo-
rinus sur différentes espèces de couleurs ».

J'aime à croire qu'on voudra bien ne pas m'accuser de découvrir
Aulu-Gelle, si je signale aux curieux de la *Chronique* cet amusant
compilateur ; c'est parce que j'imagine qu'on n'accorde pas aux
Nuits tout l'intérêt qu'elles méritent, car on trouve bien des
choses à glaner dans les pages, érudites et variées, de ce vieil auteur.

Dr A. LEBEAUPIN,
(Moisdon-la-Rivière).

(1) Alors l'année commençait au solstice d'hiver.

(2) Alors l'année commençait à l'équinoxe de printemps, en effet.

(3) Qui dit *début* dit fin d'année forcément, d'où *Fête des Morts*.